

Le tabac : sacré et profane à propos de fumée *

par João Bosco BOTELHO **

Dans le domaine du sacré

Les chamans prenaient un bâton en bois d'un mètre cinquante de longueur avec, à l'extrémité, un petit paquet de feuilles de tabac roulées qui brûlaient ; et ils allaient çà et là, lançant la fumée contre les sauvages en disant : "Pour que vous soyez vainqueurs de vos ennemis, recevez l'esprit de la force" (Jean de Léry, Rio de Janeiro, 1556, *Viagem à Terra do Brasil*). Il existe de nombreuses références bibliographiques sur la croyance dans le pouvoir de la fumée en tant que moyen thérapeutique. Cet aspect des relations sociales ne peut être une simple coïncidence, étant donné qu'on le retrouve dans l'imaginaire mythique de peuples éloignés les uns des autres par des milliers de kilomètres (1). Contrairement au feu, la fumée peut être possédée par celui qui l'aspire. C'est ainsi que celui qui la fait prisonnière et la libère sous l'impulsion du souffle, en donnant une cohérence à la direction prise par la fumée, occupe une place marquante dans le groupe social. Il se peut qu'il existe un rapport entre cette possibilité liée au feu domestiqué et l'origine mythique du pouvoir thérapeutique de la fumée. Les recherches en archéologie montrent que la survie de nos ancêtres lointains dépendait de la production, de la conservation et du transport du feu (2). De cette façon, le contrôle du feu non seulement a atténué l'environnement hostile, mais a sans doute contribué à l'apparition de nouveaux sentiments (3), qui renforcent nos différences avec les autres êtres vivants. On imagine facilement ce que représentait pour nos ancêtres lointains le fait d'avoir le confort de la chaleur du feu et la vision énigmatique des rouleaux de fumée s'élevant vers le ciel, les nuits glaciales d'hiver. L'angoisse qui conduisit à donner un sens eschatologique à la vie, dans le domaine du sacré, regorge de vestiges de l'ancienne relation magique du feu et de la fumée.

Le syncrétisme complexe élaboré dans les mémoires individuelle et collective, accumulé dans l'ontogenèse, comporte des questions encore non résolues par la génétique. Pour dépasser ces obstacles, on peut considérer que le génome humain ne traite pas seulement des aspects physiques du processus d'humanisation (4). Il y aurait des voies intégrant des réponses neuro-physiologiques favorables - la mémoire socio-génétique -

* Comité de lecture du 21 mars 2009.

** Service d'oto-rhino-laryngologie et chirurgie cervico-faciale de l'hôpital "Adriano Jorge", de l'Université de l'état d'Amazonas, Brésil. joaoboscobotelho@gmail.com.

quand l'individu ou le groupe identifie des situations circonstancielles qui offrent confort et sécurité.

En dépit des difficultés, il convient de rappeler quelques aspects marquants de ce passé partagé impliquant le feu et la fumée. En limitant l'analyse aux endroits où rayonnent les plus anciens centres de la pensée religieuse (5), on peut observer combien est encore ténu, dans le patrimoine culturel de nombreuses sociétés, le sens symbolique de la fumée associée aux idées et croyances religieuses (6) : la fumée assume le rôle d'un pont entre la terre et le ciel. Dans la Chine ancienne et au Tibet, au son de la musique religieuse, la fumée avait pour fonction de conduire l'âme vers un autre espace, où seuls les élus avaient accès. Pour les taoïstes, brûler les joncs et les roseaux avait un sens purificateur aussi important que l'eau et le feu, entendus comme éléments fondamentaux de la nature. Le feu est aussi très important dans l'hindouisme (7). Agni, Indra et Surya sont les feux du monde terrestre, du monde intermédiaire et du monde céleste. I Ching (8) analyse le feu dans l'hexagramme formé par deux trigrammes Li qui signifie adhérer à quelque chose, être conditionné, dépendre de quelque chose et clarté. Atharva-Veda, l'un des quatre Vedas, a attribué au dieu Agni un pouvoir purificateur : "Le dieu Agni a grimpé sur les cimes célestes, et en se libérant du péché nous a libérés de la malédiction". L'Ancien Testament non seulement a considéré la ville de Saba comme l'endroit d'où était extrait le meilleur végétal à brûler pour servir d'encens (9,10,11), mais a aussi comparé l'odeur agréable au parfum sacré (12) et a décrit comment il était utilisé dans les sacrifices rituels (13). Le panthéon grec, en incorporant les manifestations culturelles les plus importantes de l'Antiquité, a offert un lieu bien en évidence au dieu du feu au panthéon de l'Olympe - Héphaïstos - fils de Zeus et d'Héra (14), qui, comme Agni, est né dans les eaux célestes. La mythologie grecque a attribué à Héphaïstos la capacité de soigner, de tuer et de poursuivre, grâce à son pouvoir de faire et défaire des nœuds (5). Les fêtes en son honneur, toujours disputées, le présentaient comme le protecteur de l'âtre et de la famille.

Près de deux millénaires après, à des milliers de kilomètres de distance des cultures méditerranéennes, les premiers colonisateurs de l'Amérique, observent l'aspiration de la fumée produite par le tabac et d'autres végétaux, comme moyen thérapeutique. Au Brésil, les Européens Thevet (16), Salvador (17) et d'Évreux (18), formés dans l'esprit de la philosophie gréco-latine, racontent les habitudes sociales et les croyances des Indiens brésiliens. Tous trois sont unanimes quant à l'importance de la fumée de tabac dans le domaine du sacré. Thevet, citant par comparaison les œuvres d'Aristote, d'Ovide et de Pline, identifie, de façon perspicace, le sens mythique indigène du Grand Chaman comme le prophète-mor qui a inventé le feu. Chez les Indiens Tupinamba, anciens seigneurs du littoral brésilien, le mythe de l'origine et de la conservation du feu (19), gardé par Monan dans le dos du paresseux, s'est répandu. Les récits des chroniqueurs et des voyageurs, au Brésil, certains étant accompagnés de gravure, décrivent l'usage de la fumée de tabac dans les rites thérapeutiques et divinatoires. Les chamans se communiquaient avec les esprits, pour soigner et deviner, par le biais de la force enivrante de la fumée de tabac brûlé. Héritier d'une autre culture, le colonisateur, sans comprendre le sens mythico-religieux de la fumée, ne tarda pas à considérer le tabac comme quelque chose de diabolique (20). En dépit des restrictions sévères qui avaient été dictées par la politique coloniale, l'usage de la fumée de tabac reste vivant dans les rites de guérisons à Manaus en plein XXI^{ème} siècle.

Dans le domaine du profane

“Le tabagisme est probablement la cause isolée de maladie la plus importante dans le monde” (H. Mahler, ex-Directeur de l’Organisation Mondiale de la Santé, 1980). “Tabagisme : l’une des calamités les plus terribles de l’histoire de la santé de l’homme” (Gro Harlem Brundtland, ex-Directeur de l’OMS, 1998). Le passage du tabagisme du domaine sacré à celui du profane s’est produit au Brésil avec l’arrivée de l’Européen. Le vice de fumer comme moyen de plaisir, pour les hommes comme pour les femmes, a été immédiatement perçu à l’occasion des premiers contacts coloniaux et signalé par Cardim (21), au XVI^{ème} siècle : “Ces gens ont l’habitude de boire la fumée de pétun (tabac) qui a pour autre nom ‘herbe sainte’..., c’est comme un tube de canne à sucre rempli de cette herbe ; et ils y mettent le feu à une extrémité et placent l’autre extrémité dans la bouche et se mettent à sucer et à boire cette fumée, et considèrent cela comme un grand plaisir, un vrai régal”.

L’un des livres les plus importants sur l’augmentation du tabagisme après la colonisation est l’*Histoire naturelle et médicale de l’Inde Occidentale*, du médecin hollandais Guillaume Piso (22), qui a terminé sa formation à l’Université de Caen, en 1634. Durant l’occupation du nord-est brésilien, dans la première moitié du XVII^{ème} siècle, par les troupes hollandaises de Jean Maurice de Nassau, le médecin Guillaume Piso, chef des services médicaux des Indes Occidentales a fait un rapport fondamental (23) pour comprendre l’attraction exercée par le tabac : “La célèbre herbe tabac, appelée pétun par les Brésiliens, dans presque toutes les Indes occidentales est, depuis des temps lointains, utilisée par les habitants eux-mêmes pour guérir leurs plaies. Dès que les Européens le surent, ils ont recherché ses vertus cachées, ont appliqué les feuilles fraîches, ainsi que le jus de celles-ci, pour se soigner ; et une fois sèches, dans les abus et les plaisirs aussi ; de telle sorte que maintenant, avec le vent de l’hiver, la fumée de tabac vicie l’orbe universel”.

Jean Nicot en emportant en France, en 1560, des boutures de la plante, n’imaginait pas contribuer de cette façon à l’une des plus grandes préoccupations de santé publique du XX^{ème} siècle. Peu de temps après, le tabac devint connu en Europe comme l’herbe de l’ambassadeur ou herbe de Nicot. Le gouvernement français convaincu de combien Nicot avait contribué à l’augmentation du prestige de la nation française, créa une médaille à son effigie pour tous ceux qui s’engageraient dans la diffusion du tabagisme. Le mot nicotiane, néologisme employé par le duc de Guise, a été mis à profit par Liné (1707-1778) qui en a fait le nom du genre botanique. À cette époque, fumer le tabac était déjà une habitude en Europe centrale. Pour subvenir à la demande toujours plus importante, les fabriques artisanales qui traitaient les feuilles sèches de tabac se multiplièrent.

Avec l’accélération de l’industrialisation dans les pays d’Europe, le nombre de fumeurs augmenta de façon vertigineuse. Les petites fabriques furent agrandies également pour répondre à la demande d’importation de feuilles sèches de tabac, venant des producteurs situés en majorité dans les pays d’outre-mer. Entre les XVIII^{ème} et XIX^{ème} siècles, le tabagisme était bien répandu en Occident, sans aucune restriction pour les enfants. Dans la seconde moitié du XX^{ème} siècle, de nombreux pays intéressés par une plus grande levée d’impôts stimulaient la consommation de tabac en utilisant l’attraction sexuelle. Les propagandes montraient des actrices célèbres avec une cigarette à la bouche, les lèvres entrouvertes d’une façon sensuelle.

L’augmentation de l’incidence du cancer, dans les pays industrialisés, a entraîné des réactions collectives de lutte contre le tabagisme. La première réunion qui traita de ce

sujet s'est tenue à Paris, le 4 mai 1935, rassemblant des représentants de 43 pays. Cette réunion a eu pour résultat la création de l'Union Internationale Contre le Cancer (UICC), qui a son siège à Genève. L'UICC est devenue une référence dans la lutte contre le tabagisme (24). Les autorités mondiales de santé publique ont été rapidement alertées quant aux risques du tabagisme aux États-Unis et en Europe (où il y avait le plus grand nombre de consommateurs), grâce au Rapport Hammond & Horn, en 1954, financé par l'American Cancer Society, suivi de celui du Royal College of Physicians d'Angleterre, en 1962, qui ont décrit la nocivité du tabac.

Les suivis épidémiologiques commencèrent à identifier le changement de profil de la mortalité chez les adultes fumeurs (25). Parmi les changements de prévalence des maladies causant la mort, le cancer du poumon détenait une part impressionnante (26). Considéré comme rare jusqu'au début du XX^{ème} siècle, ce type de cancer a commencé à être considéré comme l'une des plus sérieuses menaces à la santé des fumeurs de plus de 45 ans. Les services de santé en Europe et aux États-Unis commencèrent à considérer la cigarette comme la plus grande cause isolée évitable de mort, non seulement en raison de la plus grande incidence du cancer du poumon, de l'oropharynx, du larynx et de la vessie, mais aussi de celle des maladies cardiaques et respiratoires invalidantes (27). Dans les années soixante-dix, il y a eu trois réunions sur le tabac et la santé, organisées par l'UICC qui a fourni des subventions pour intensifier les campagnes publiques contre la cigarette avec le total accord des gouvernements. Au cours des années suivantes, des lois ont été votées qui alertaient le consommateur sur les risques et protégeaient les non-fumeurs.

Des études de biochimie réalisées sur les résidus de la fumée de tabac dans l'organisme ont montré de nombreuses substances toxiques et d'autres en rapport avec la carcinogénèse. En France, en 1985, le professeur Yves Cachin (28) a été à la tête d'un groupe de cancérologues qui a publié *La lutte contre le cancer en France*, livre qui a guidé les actions de la France pour contenir le tabagisme.

Les services de santé publique au Brésil ont réussi à monter l'un des programmes les plus respectés dans la lutte contre le tabagisme, et à approuver des lois qui limitent énormément le droit de fumer dans les lieux publics, protègent les non-fumeurs, interdisent les publicités et augmentent les avertissements sur les paquets de cigarettes. Le monde industriel, indépendant des idéologies, prétend éliminer le tabac de la planète.

Considérations finales

En dépit de toutes ces restrictions, le tabagisme est loin d'être contenu. La production de feuilles de tabac séchées concentrée dans les pays du tiers-monde, continue à rapporter des milliards de dollars de bénéfice, aux plus grands producteurs de cigarettes qui se trouvent dans les pays occidentaux : Altadis (Gauloises, News, Royale, Gitanes, Fortuna) ; Gallaher (Benson & Hedges) ; Altria (Marlboro, Philip Moris, Chesterfield, L&M) ; British American Tobacco (Winfield, Peter Stuyvesant, Lucky Strike) ; Japan Tobacco International (Camel, Winston) ; Imperial Tobacco (Jps, Route 66).

Les tentatives pour identifier le profil du fumeur n'ont pas eu de succès. Et, bien qu'il n'y ait aucun doute sur la question de la dépendance physique et que les mécanismes neurologiques de récompense aient été mieux éclaircis (29), — la nicotine s'associe au récepteur nicotinique $\cdot 4,2$ entraînant une plus grande libération de dopamine dans le noyau accumbens que l'on pense être associée à la récompense —, il semble que la vue de la fumée exerce une fascination énorme sur le fumeur. Ce n'est pas sans raison que les

aveugles de naissance ne fument pas! Il est possible que les entreprises qui produisent des cigarettes soient déjà engagées dans la recherche de variétés génétiques de tabac moins nocives, mais capables de préserver cet envoûtement du fumeur pour la fumée.

BIBLIOGRAPHIE

- (1) ÉLIADE Mircea - *História das crenças e das idéias religiosas*, 2 ed. , Rio de Janeiro, Zahar, 1983, t.1., v.1, p. 20.
- (2) BRONOWSKI J. - *A escalada do homem*, Brasília, Ed. Universidade de Brasília, 1983, p. 124.
- (3) CLARKE Robert - *O nascimento do homem*, Lisboa, Gradiva, 1980, p. 72.
- (4) BOTELHO João Bosco - *Arqueologia do prazer*, Manaus, Metro Cúbico, 1993, p. 1-46.
- (5) BIARDEAU Madeleine - As filosofias da Índia , in PARAIN Brice, dir. *História da filosofia*. 11. ed. Madri. Siglo Veintiuno Ed. 1986. v. 1. p. 7890.
- (6) JUNG C. G. - *Psicologia da religião ocidental e oriental*, Petrópolis, Vozes, 1983, p. 133.
- (7) ESNOUL Anne-Marie - O hinduísmo, in PUECH Henri-Charles, org. *Las religiones en la India y en extremo oriente*, 5. ed., Madri, 1985, v. 4, p. 13-75.
- (8) WILHEIM Richard - *I Ching ; o livro das mutações*, São Paulo, Ed. Pensamento, 1983, p. 106-108.
- (9) Ancien Testament 1Rs 10, 12.
- (10) Ancien Testament Is 60, 6.
- (11) Ancien Testament Jr 6, 20 .
- (12) Ancien Testament Ex 30, 34.
- (13) Ancien Testament Lv 2, 15.
- (14) BRANDÃO Junito de Souza - *Mitologia grega*, Petrópolis, Vozes, 1987, v. 3, p. 44-46.
- (15) CORNFORD F. M. - *Principium sapientiae : as origens do pensamento filosófico grego*, 2. ed., Lisboa, Fundação Calouste Gulbenkian, 1981, p. 349.
- (16) THEVET André - *Singularidades da França Antártica*, Belo Horizonte, Itatiaia, 1978, p. 171.
- (17) SALVADOR Frei Vicente do - *História do Brasil 1500-1627*, 7. ed., Belo Horizonte, Itatiaia, 1982, p. 84.
- (18) D'ÉVREUX Ivo - *Viagem ao Norte do Brasil*, Rio de Janeiro, Ed. Livraria Leite Ribeiro, 1929, p. 313.
- (19) METRAUX Alfred - *A religião dos tupinambás*, 2. ed., São Paulo, Nacional, 1947, p. 6579.
- (20) BOTELHO João Bosco - Tabagismo : do sagrado ao profano, *História da Medicina : da abstração à materialidade*, Manaus, Valer, 2004, p. 369-380.
- (21) CARDIM Fernão - *Tratados da terra e gente do Brasil*, Belo Horizonte, Itatiaia, 1980, p. 92.
- (22) PISO Guilherme - *História natural do Brasil ilustrada*, São Paulo, Companhia Editora Nacional, 1948, p. 5.
- (23) PISO Guilherme - *História natural da Índia Ocidental*, Rio de Janeiro, Instituto Nacional do Livro, 1957, p. 434.
- (24) WAKEFIELD John, ed. *Public Education about cancer*, Genebra, International Union Against Cancer, 1977, v. 26, p. 827.
- (25) WYNDER E. L. & HECHT, S, eds. *Lung cancer*, Genebra, International Union Against Cancer, 1976. v. 25, p. 95-145.
- (26) MAISIN J. H. *History of the International Union Against Cancer*. Genebra, UICC, 1968, 35 p.
- (27) FLAMANT Robert - *Notions actuelles sur l'épidémiologie des cancers facteurs de risques*, Paris, Institut Gustave Roussy, 1985.
- (28) CACHIN Yves - *La lutte contre le cancer en France*, Paris, La Documentation Française, 1985, p. 7274.
- (29) ALENCAR FILHO A. C., ACHUTTI A., MIRRA A P., CAMPANA A. M., MENEZES A.M., - Tabagismo e Sistema Cardiovascular, in Aloyzio ACHUTTI (Org.) *Guia Nacional de Prevenção de Tratamento do Tabagismo*, Rio de Janeiro, Vitro Comunicações & Editora, 2000.

RÉSUMÉ

Le passage du tabagisme du sacré vers le profane s'est fait au Brésil comme ailleurs en Amérique avec l'arrivée des colonisateurs. Cette source de plaisir a été perçue dès les premiers contacts alors que l'usage rituel de la fumée de tabac par les Amérindiens recherchait l'élévation du terrestre vers l'espace céleste. Souffler la fumée est encore pratiqué par les chamanes en signe de bon augure, de prévention et de guérison dans les territoires reculés du bassin de l'Amazone et du Rio Negro. Le tabagisme propagé par Nicot en Europe contribua à l'extension de ce changement social, à l'émergence de maladies redoutables, devenues un fléau universel contre lequel s'est engagée une lutte planétaire. Les sensations de plaisir, comme la présence de sa fumée sous les doigts des actrices dénudées, forment un lien séduisant avec le mal et la mort pour ceux qui la boivent, constat et paradigme d'une manière de vivre.

F. Trépardoux

SUMMARY

Blowing smoke was a sacred habit among the American Indian people in Brazil at the arrival of the first Europeans. That remains a practice of prevention and recovery among the remote people of Amazon and Rio Negro. Addiction to smoking was propagated by Nicot in Europe for the pleasure it procures but it became such real plague of the modern society that every country has to struggle against its given attractive image of a way of life.

C. Gaudiot